

## Festival Musica : Giordano Bruno de Filidei



Giordano Bruno photo Philippe Stirnweiss

Il y avait quelque risque à faire de **Giordano Bruno**, philosophe de l'infinitude, un sujet d'opéra. Si la figure du libre penseur affrontant seul le système au péril de sa vie n'a pas fini de nous parler, la représentation scénique des idées ne va pas de soi. Le livret de **Stefano Busellato**, fondé en grande partie sur des textes de Bruno, a le mérite d'être à la fois poétique et ouvert, d'éviter le didactisme et de laisser à la musique un champ libre que **Francesco Filidei** investit avec un remarquable sens dramaturgique.

Douze scènes, autant de stations d'un via crucis devant conduire Bruno au bûcher en 1600, font alterner des séquences biographiques concernant essentiellement le long procès instruit par l'Inquisition avec des projections poétiques des principales notions de la pensée brunienne. Chacune des scènes, gouvernée par une note, s'inscrit dans un double mouvement chromatique en éventail, ascendant (la philosophie) et descendant (la vie de Giordano), avant la récapitulation totalisante à la sc. 11.

L'écriture des voix se souvient assurément de l'hypersensibilité madrigalesque de Sciarrino mais trahit davantage encore l'atavisme de la tradition opératique italienne, de Monteverdi à Puccini. Le baryton **Lionel Peintre** tient ici un rôle à la hauteur de sa remarquable capacité à incarner les personnages. Il illumine les lignes mélodiques qui lui sont confiées, mais devient inquiétant avec les répétitions spasmodiques par lesquelles son personnage réagit aux accusations des deux inquisiteurs (sc. 7), campés dans une très efficace complémentarité vocale par le ténor **Jeff Martin**, à la projection limpide et puissante, et la basse **Ivan Ludlow**. On ne peut qu'admirer la pertinence avec laquelle Filidei s'est emparé de l'écriture du chœur de douze solistes suggéré par **Antoine Gindt**, auquel on sait gré par ailleurs de ne pas avoir abstrait le personnage titre de son contexte historique. Ce chœur, tout à tour décor, incarnation du peuple et allégorie est admirable d'investissement et de perfection vocale.

Magnifiquement modelée par le **Remix Ensemble** de Porto et Peter Rundel, la substance orchestrale pourra surprendre par son caractère souvent minimal. La polyphonie, plutôt réservée aux voix, y est souvent évitée au profit de la stase harmonique - à relier peut-être à la pratique de l'organiste improvisateur -, de la monodie sur bourdon ou des doublures octaves. Loin de créer une béance, l'allègement des textures ménage le relief scénique. Entre d'autres mains, les citations ponctuelles ou stylistiques de musique sacrée auraient viré au kitsch. Elles sont ici absorbées par leur contexte dramaturgique et par la forte identité acoustique du compositeur. Après sa création à la Casa da Musica de Porto et sa première française à Strasbourg pour le Festival Musica, cet opéra impose déjà Francesco Filidei comme un expert du genre.

**Giordano Bruno** de Filidei. Festival Musica, Strasbourg, théâtre de Haute-pierre, le 19 septembre.